

# Dans le Bestiaire des Dieux, les Animaux Fantastiques : Monstres et Chimères



## LE VAMPIRE

Si l'on devait en croire Éloïse Mozzani : « ...les premiers *récits* mentionnant des **morts vivants** suceurs de sang appartiennent à la Chine du Vème siècle avant notre Ère » (*Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins, 1995).

**Or**, chez les Grecs et chez les Romains ce “vampire” existait déjà sous forme de spectre, d'Empuse ou de Lamie et, puisque nous en trouvons aussi trace dans la littérature sanscrite, sans doute peut-on affirmer que c'est un concept indo-européen\* ancien et, *tout simplement* : *celui du spectre, du re-venant*<sup>1</sup> ?

### Étymologie

Précisons ici que ce mot qui vient de l'allemand *Vampir* est, en fait, d'origine serbe et signifie tout simplement... “fantôme” :

**Mise à jour du 5 janv. 07/@** : « Au commencement les Slaves anciens crurent aux génies "oupyrs" et "béréguinias". Les premiers, qui sont genre masculin, étaient considérés comme l'incarnation du mal. Les autres, du genre féminin, étaient l'incarnation du bien. **Il est intéressant de suivre les métamorphoses du mot "oupyr"**. Les Slaves anciens prononçaient sa première syllabe comme "ou" nasale - "oumpir". Les slaves méridionaux prononçaient "o" au lieu de "ou" et ajoutaient la consonne "v" - "vampir". Ils transmirent ce nom à leurs voisins occidentaux (...)

**Oupyr** est un esprit malin qui personnifiait autrefois toutes les forces de la nature, hostiles à l'homme. Plus tard c'est un **vampire** qui sort des tombes, se jette sur les gens et boit leur sang... » Dugin.

**En fait**, « Sa première trace tangible est un vase préhistorique découvert en Perse et orné d'un dessin : un homme aux prises avec un être monstrueux essayant de lui sucer le sang. » Jean Marigny, *Sang pour sang, le réveil des vampires*, Gallimard, 1993.

Mais il s'agit là, semble-t-il, d'un effet d'*iconotropie* contre laquelle Robert Graves (dans *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967) nous a soigneusement mis en garde. Et, puisque nous avons vu ensemble dans la section Chimère comme dans l'ar-

<sup>1</sup> **Revenants** masqués\* dont nous avons déjà parlé dans l'article Fêtes\*, avec Halloween/ Samhain.

ticle Blasons\*<sup>2</sup> que le “meuble” ou “figure” appelé Guivre – un Serpent qui engage un enfant ou un humain – pourrait être une figuration symbolique du grand raz de marée qui dévasta l’Europe du Nord (cf. art. Déluges\* : le Ragnarök/ Gigantomachie, et art. Atlantide\* boréenne), cela reporterait la date de l’origine de ce mythe vers le XIIIème siècle avant notre Ère comme suite de ce cataclysme : à supposer qu’il ne soit pas né chez les C(r)immériens de la Mer Noire alors que celle-ci remontait par suite de la fusion des glaciers du Nord-Ouest et de l’invasion des eaux salées venues de la Méditerranée, elle envahissait leurs riches terres noires agricoles.

Posons-nous donc la question : **ces “vampires” slaves ou ces Vanth étrusques sont-ils les héritiers de nos Guivres ou Vouivres ?** Remontons donc le Temps!

**Dans la mythologie grecque** : « Les ombres errent dans les champs d’asphodèles<sup>3</sup> qui est la première région du Tartare, avant l’Érèbe “obscur, couvert” où habitent Hadès et Perséphoné (Persée, le récurrent) : **leur seul plaisir est dans les libations de sang<sup>4</sup> que leur offrent les vivants ; lorsqu’ils les boivent, ils se sentent presque redevenir des hommes**”. »

Adaptation locale/ ethnique – et quelque peu superstitieuse ! du rite\* indo-européen d’Action de Grâce : de ce sacrifice d’un animal qui consistait à rendre à la Terre Mère le sang fécondant de la victime propitiatoire en le versant dans la fosse rituelle soigneusement cuvelée *Tymbos* (cf. aussi Pierres à Cupules\* et autels in Temples\*).

Concernant ces **Libations de sang**, précisons que si on ignorait la transfusion en ces temps, le rôle du sang comme fluide vital était déjà bien établi, d’où les libations de sang *offertes* aux ombres : de là à penser qu’**elles se servaient seules si on les oubliait**, il n’y eut qu’un – faux – pas !

Tisiphoné (“meurtre de Thésée” ou “qui honore le meurtre”) était *une Erinye chargée de punir les coupables*. Proche en est l’angoissante **Sphinge**<sup>5</sup> du grec *sphingein* “êtreindre” mais, signalons aussi *sphygmos* “léger tremblement de terre” : on serait angoissé à moins ! La sphinge, “vierge au doigts crochus, au chant énigmatique”, posa une énigme à Œdipe qui concernait, dans ce cas particulier, le moustique de la malaria : Œdipe résolut l’énigme en asséchant les marais par un système de drainage – à la mode étrusque – et le monstre en mourut !

<sup>2</sup> **N. B. : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles** consultables aussi dans le CD-rom de l’association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos découvertes et de vos interventions par courriel @...

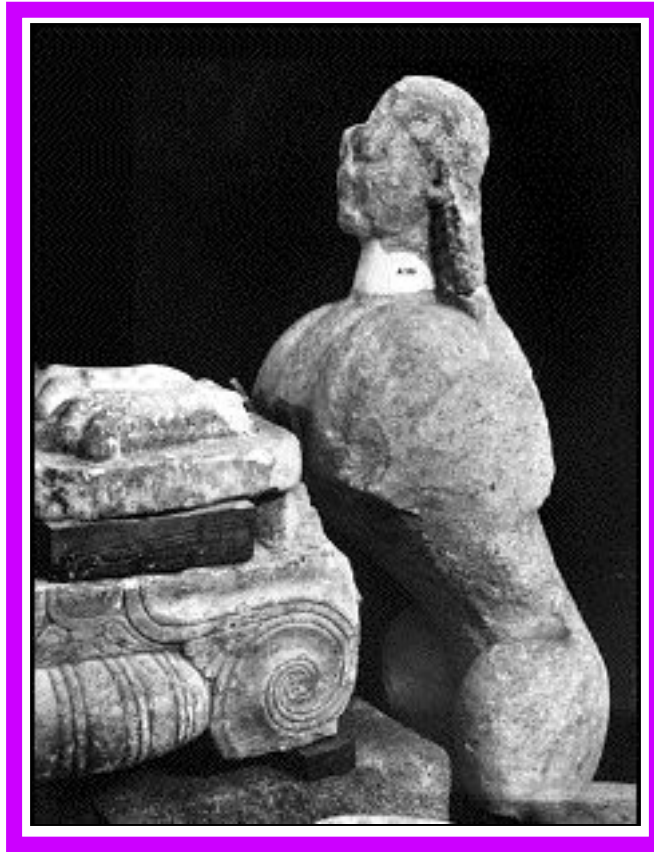
**Visitez nous donc régulièrement puisque :**

**“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !**

<sup>3</sup> **Asphodèles**, du grec : *a* privatif, *spodos* “cendre” et *élos* “vallée”. Ce qui signifie “dans la vallée de ce qui ne se réduit pas en cendre”, c’est à dire dans la vallée des ombres des défunts après que leur corps aient été incinérés... On sait que les héros n’errent pas, ils sont aux Champs Élysées : le nom élysée a la même racine que alisier, c’est le Champs des Pommiers des Hespérides, Avallon... Alisier... Alésia... : racine *alu* “saint, sacré\*...”

<sup>4</sup> **Libations de sang** : on ignorait la transfusion en ces temps, mais le rôle du sang comme fluide vital était déjà bien établi, d’où les libations de sang *offertes* aux ombres : de là à penser qu’elles se servaient seules si on les oubliait, il n’y eut qu’un faux... pas !

<sup>5</sup> **Sphinge** : féminin de Sphinx...



La Sphinge de Délos

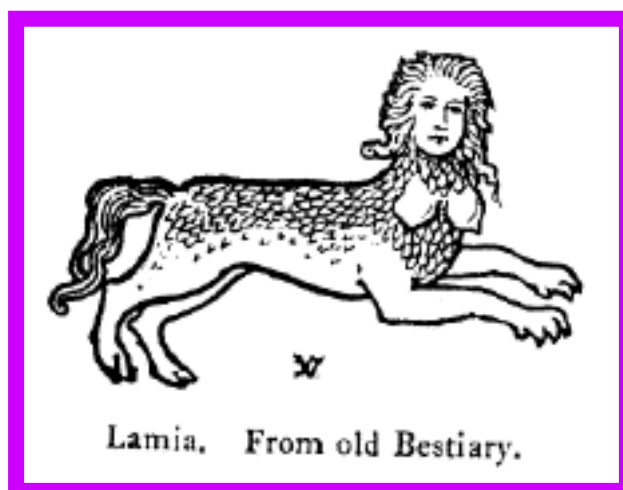
« Avidement elle aspire le feu de ses lèvres,  
Et chacun ne se sent vivre que dans l'autre.  
A la fureur d'amour du jeune homme  
Le sang figé de la jeune fille se réchauffe,  
Mais dans sa poitrine le cœur ne bat pas. »

La fiancée de Corinthe  
1797 de GOETHE.

« L'**Empuse**, “celle qui force” était un spectre hideux envoyé par Hécate et qui s'attaquait surtout aux voyageurs. C'était une sorte de vampire qui suçait le sang de ses victimes, comparable aux Lamies. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997.

Les **Kérès** étaient des daïmons célestes qui symbolisaient la justice immanente<sup>6</sup> exécutrices des châtiments divins, elles présidaient aux morts violentes (Vertemont).

<sup>6</sup> **justice immanente** : Ici, nous penserons aussi aux Walkyries de nos ancêtres germains dans leur action d'élection des combattants morts dans l'honneur, faisant d'eux les héros de leur clan\*, ce qui est à l'origine du culte rendu aux Grands Ancêtres et non pas aux “morts ordinaires” (cadavres).



**Les Lamies Romaines :** On retrouve la racine dans le mot lamentation, lamantin, mais aussi dans le nom de la tribu celtique de la nymphe Lamia (Ceux du Tilleul) mais, une comparaison plus intéressante peut être faite avec Laima est la déesse *balte* du destin\*. En grec on a *lamia* “glouton ou sensuel” et, surtout, *lamos* “dévorant”.

La **Stryge** était le “vampire des nouveau-nés”, nouveau-nés mis au monde par Lucine ou Maïa et l’on sait que la déesse romaine Carna “protectrice des gonds de porte”<sup>7</sup> était là pour éloigner ces funestes “femmes-oiseaux”<sup>8</sup> de leurs berceaux.

Le Stryge s’appelle *Cesk*, à Cenzato/ San Pietro où elle est un “prédateur de la nuit”<sup>9</sup>. C’est là l’origine du fait que :

**Toutes ces bestioles imaginaires appartiennent à la famille des “strigiformes”** et leur nom se retrouve de nos jours dans celui de la sorcière\* italienne : la strega.



**Les petits esprits s’échappent d’un grand Pithos  
le jour de “l’Ouverture des Jarres”**  
(version citadine de la Fosse rituelle)

<sup>7</sup> **Porte :** voir *mundus patet* dans les art. Monnaie\* et Temple\*. Ceci explique que Carna, soit la “déesse des gonds de porte”, ce qui a pu sembler inexplicable à beaucoup : c’est elle qui interdit l’ouverture du trésor en monnaies qui se trouve dans la fosse (du) Mundus : il est réservé à l’entretien du temple\* ! Mais on peut penser aussi qu’en “grinçant”, Carna prévenait les intéressés du danger ! Cf. l’illustration supra, “Ouverture des Jarres”...

<sup>8</sup> **Oiseaux :** à condition de leur faire un sacrifice de bonne viande, *carna*.

<sup>9</sup> **Nuit** pendant laquelle redoublent les “morts subites du nourisson” et les crises cardiaques des vieux

**Chez les Étrusques :** La tradition du vampire est bien attestée : c'est la **Vanth ou Lasha**), un "démon femelle" ailé et à la taille ceinturée d'un gros noeud\*. Elle paraît "présenter la note" au défunt telle Klothé la Parque – sa cousine grecque – défunt qu'un Charun/ Charon, ailé et marteau en main, introduit aux enfers c'est à dire chez les dieux inferiis donc "sous terre" en le présentant.

Le char de la Vanth est tiré par des dragons\* femelles et, ainsi, elle évoque bien le "meurtre de Persée" *Pérséphonné* c'est à dire l'hiver, la période pendant lequel Persée le récurrent Printemps est "meurtri" !

Derrière elle un Cerbère à trois têtes de loup et à queue de serpent dévore des entrailles (image de la fosse rituelle) et, dans un char tiré par des dragons\* – griffus griffons\* – semble trôner Déméter – la Déesse Mère\*/ Terre – en personne !

Mais, dans les tombeaux étrusques : « Charun et Tuchulcha apparaissent rarement seuls. Toute une armée d'autres démons de la mort, du sexe masculin et féminin, parmi lesquels la déesse de la mort Vanth les accompagnent. Incarnant tous le **destin**\* inéluctable, ils leur servent d'acolytes. Eux aussi sont ailés, chaussés de bottes de chasse, équipés de massues, de pinces et de lacets ; ils brandissent aussi torches et maillets, tiennent des serpents dans leurs mains. Menaçants, ils planent au dessus des scènes où la mort fait son œuvre ou bien, à l'écart, ils attendent qu'elle ait officié. Ils accueillent les morts, les arrachent au cercle de leurs parents et les entraînent. Ils conduisent le coursier de la mort, accompagnent le char funèbre où s'attellent même à lui. Ils précèdent les cortèges funèbres ou ferment la marche ou encore attendent devant la dernière porte.

« Autres symboles de la mort, des animaux sauvages et des monstres peuplent également le monde des morts. Ils guettent au fronton des tombeaux, sont accroupis, prêts à bondir, dans les frises qui, le long des parois, ceinturent les hypogées. Ce sont des chimères et des sphinx, des lions, des panthères et des griffons. Ils attaquent hommes et animaux, chassent, déchirent ou dévorent leurs proies.

« Ne laissant rien ni personne leur échapper, les puissances éternelles règnent impitoyablement sur le Cosmos... » Werner Keller, *Les Étrusques*, Fayard GLM 1976.

Le Caron ou Charon des Romains était Charun<sup>10</sup> pour les Étrusques, un "démon" – c'est à dire une dieu subalterne, un "esprit" – qui frappait avec son marteau sur la tête de tout mortel "marqué par la mort", puis le conduisait dans "l'autre" monde (où il connaissait – peut-être, on peut toujours rêver – une autre vie de bonheur : on voit donc bien ici **ce** que "l'Église\* catholique et romaine" (!) doit aux Étrusques)...

Tuchulcha est son collègue : il a un bec et une paire d'ailes de vautour, des oreilles d'âne, et son crâne est entouré d'horribles serpents, en somme il est très médusien ou griffonien.

Un autre personnage mortuaire étrusque est **Orcus**, équivalent d'Horcus chez les Grecs dans lequel nous retrouvons le *lupus-ircus*, le "luperque" des Romains (cf. le Loup, # 3).

**Chez les Nordiques :** cet Orcus était connu sous le nom vieux norrois de **Hakaal**<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Ce **Charun** se prononçait peut-être Tharun à l'origine, mais pourquoi cette remarque ? Parce que son marteau c'est celui du bienfaisant Thor\*, celui de notre Taranis Sucellos gaulois qu'on représente en verse-eau avec son "petit pot" d'où s'écoule l'eau sacrée\* qui féconde la terre printanière, ou bien la balayette du Tarhund du Moyen-Orient ; c'est lui qui est devenu le Verse-eau des Astrologues\*.

<sup>11</sup> **Hakaal** : curieux nom que nous aurions bien aimé rapprocher de Hag-all ✱ "tertre suprême", mais nous ne le pouvons... pour le moment : donc continuons à lire, à lire, lire...

mais on retrouve la racine dans Nidd**hogr**, le Serpent du Monde (océan circulaire) qui s'est révolté (Raz de Marée du XIII<sup>e</sup> s. AEC) pour accompagner Fenrir (-> Cerbère) dans son œuvre destructrice : le Ragnarök (Gigantomachie des Nordiques)...

Il est remarquable que, chez eux, le revenant se nomme **Draug** (cf. art. Dragon\*) bien proche de **Dracula** ce nom dont un écrivain a affublé Vlad l'empereur...

**En Lituanie** : Cette Vanth se retrouve en effet plus au Nord car les habitants ont gardé une Croyance (lat. *superstitio*, "superstition" pour l'Église\*) selon laquelle, entre le monde des vivants et celui des morts, existe l'univers des **Vélès**<sup>12</sup> (*vaonès* ≈ Vanth) ou "morts vivants" qui ont une "certaine" présence physique : ce sont des *Velniai* (cf. les *larvae* romaines. Cf. aussi art. *Elfes\** et *Manes\**).

Ce sont : « Les "esprits", **Wales, Velnias, Uel** (cf. Hel)<sup>n</sup>, qui ont un statut proche de celui des diables<sup>o</sup> chrétiens et les uns et les autres sont sous le commandement de Velnias leur maître à tous. » Marc Soriano, *Les contes de fée*, in *Le Monde Indo-Européen*, Brepols, B.

**Le Vampire polonais** se nomme **Wokolaki**...

### ANIMATION : CHAUVESOURIS

**Chez les Celtes d'Europe centrale** : Il est normal de voir le "Vampire" réapparaître dans le folklore paysan car l'Église\* n'a pas pu tout éradiquer, elle profite même grandement des terreurs irrationnelles qu'elle encourage : l'absence de culture maternelle et d'identité, depuis qu'elle a éradiqué notre Arbre de Vie, favorise la recherche de l'irrationnel : notre monde "moderne" en est une vibrante illustration !

Ainsi, *strigoï* est le nom des vampires en Roumanie. Le mot féminin français **strige** représente un "vampire mi-chien (Cerbère) – mi-femme<sup>13</sup> (Vanth)", et l'anglais *strike* comme l'allemand *streich*<sup>14</sup> signifient "grève et arrêt de l'activité, de la vie sociale"...

**Mise à jour du 6 janv. 07** : « Le terme *strega*, "sorcière" en italien, dérive du grec *strix* (génitif : *strigós* ; accusatif, *striga* ; latin, *stix*), qui, à son tour, dérive d'une racine-onomatopée indo-européenne \**streig*, que l'on retrouve par exemple dans le verbe latin *stridere* ; **ce terme indique, tant en grec qu'en latin, le cri des oiseaux nocturnes et des rapaces en général**. Ajoutons que l'animal sacré de Pallas Athéna est la chouette, assimilée à tous les rapaces nocturnes et porteuse de valeurs négatives, dès le déclin du paganisme antique. Il faut se rappeler que toutes les religions\* pré-chrétiennes connaissaient des animaux totémiques. Le panthéon de l'Europe germanique n'échappe pas à la règle. Il a été le plus durement frappé par la christianisation for-

<sup>12</sup> **Vélès** : Vé et Vill, ou Vili, sont les deux autres aspects du *trinêtre* Odhin/ Wotan\*, l'Esprit, les "esprits". Pour ces Vélès, nous penserons à la devineresse-duse nordique Véléda dont la fonction est précisément de... les évoquer !

<sup>13</sup> **Mi-femme**, mais il n'y a probablement aucun "machisme" dans ce féminin : les esprits étaient de Sirènes\*-Oiseaux depuis un millénaire déjà... au moins ! Et puis, si la Grande Mère "donne la vie", c'est elle qui la reprend...

<sup>14</sup> **Zapfenstreich** est le nom allemand d'une "sonnerie militaire" de fifres en dissonance mêlée d'une assourdissante "batterie", bien digne d'un vol de striges sur le Champ de Mars : elle avait lieu avant la trêve des Hérauts/ Ambassadeurs portant *Caducée\**, et les musiques militaires jouaient pendant toute la durée de l'ambassade. Quoique (presque) tous les disques de musique militaire allemande ancienne ou moderne contiennent une "Zapfenstreich", fort peu d'Allemands (aucuns?) connaissent l'origine réelle de cette tradition...

cée au cours du VIII<sup>ème</sup> siècle. Dans ce panthéon, la déesse Freya se déplace dans un char tiré par des chats. Or le chat est l'animal par excellence des sorcières\* ; il a été victime pendant des siècles de persécutions odieuses et féroces. » Alessandra Colla, *Sorcières et sorcelleries : une question ouverte* (cf. supplément [sorclrie.pdf], lien in art. [Sorcières\\*](#))

**En Égypte** : Un curieux rapprochement phonique existe avec le nom de la Vanth : Manéthon nous apprend que : « Les anciens Égyptiens brûlaient des hommes *roux* et répandaient leurs cendres au loin *au moyen de vans*<sup>15</sup>... », il le précise expressément, et Frazer le complète : « Sur les monuments égyptiens, le roi est souvent représenté sacrifiant des prisonniers roux - de ses mains - devant un dieu (Osiris probablement). »

C'est fort Curieux de la part de gens qui étaient eux-même roux d'origine ! Serait-ce un mythe d'incinération des ancêtres fondateurs de la dynastie... qui se serait mêlé à l'exécution des prisonniers de ces "Peuples de la Mer et du Nord" qu'on voit sur les gravures de Medinet Abou... (cf. d° in art. Atlantide\* boréenne)...

**Au Moyen Âge** où l'on cultivait fort benoîtement (†) les peurs populaires, on appelait le vampire Alouby et, avec le Garache/ garou (Loup), il était censé participer à cette Chasse Hennequin ou Harlequin d'Odhin/ Wotan\* qui déferlait pour le Solstice d'Hiver et à nouveau pour la Nuit de Walpurgis\*, cette veillée du **1er Mai** qui nous préoccupe en premier lieu !

Concernant une légende de sorcellerie post évangélique, Éloïse Mozzani nous rappelle que : « Les personnes les plus exposées à devenir vampire sont les suicidés, les excommuniés donc, ainsi que les sorciers\*, les enfants mort-nés, les victimes de mort violente et tous ceux qui n'ont pas eut de sépulture... *chrétienne* » (tout s'explique !)...

On trouve bien ici la dégradation d'un vieux mythe nordique dans ce châtement réservé à "*ceux qui n'ont pas eu de sépulture chrétienne*". Ainsi, du Fenrir ouvrant *grand sa gueule* sanglante pour dévorer les Dieux du panthéon nordique, en passant par les libations de sang/ commémoration de la mort des Grands Ancêtres des Grecs ou des Romains c'est à dire (de ceux qui sont donc devenus) des "Dieux\*" (indo-européen\* \**Diew* : "lumineux comme le Ciel Diurne") on est arrivé à travers l'habituelle inversion/ dénigrement, à des "morts vivants", des "re-venants" *pour être péternellement punis* car c'était des "vilains" sorciers\*<sup>16</sup>, des suicidés, des moins que rien privés de sépulture... chrétienne<sup>17</sup>.

**Folklore** : Les Bulgares nomment leurs vampires Ustrels. Les *Valaques* croyaient qu'un enfant "né coiffé" deviendrait un vampire à moins qu'on ne lui fasse manger un petit morceau de sa coiffe placentaire : il s'agit là manifestement d'une de ces *inversion chrétienne* d'où naquirent les superstitions\* ! Dans les régions hongroises, on parle d'oupires<sup>18</sup>, ou de broucolaques (*vroukolakas*).

<sup>15</sup> **Van** : mais le mot nordique *van* signifie "espoir" : intéressant... non ?

<sup>16</sup> "**Vilains**" sorciers : pléonasme!! Si ce sont des "vilains", ce sont des "gentils" : bibliquement des "Païens", ce pourquoi leurs Connaissances ancestrales fut baptisée "sorcellerie" : ces "braves gens" qui les nommèrent ainsi ne sont pas à une contradiction près...

<sup>17</sup> **Privé de sépulture** †... ou pire, car ça s'attrape : « **Qui est mordu... mordra !** »

<sup>18</sup> **Oupire** est sensé venir du "turc" (Turchas ou post Hittites) et signifie "sorcière\*".

Chimère, sirène, sphinge, définissons-nous de ces mots qui, parlant d'une figure à peine différente, *créent des catégories, des séparations artificielles* : tous ces personnages sont des Vanth, intermédiaires entre la vie et la mort, psychopompes bienveillantes ou malveillantes, mânes\* ou Elfes et, ensuite “démons” post chrétiens.

En Grande-Bretagne, au XIIème siècle apparaissent « les premières manifestations de **vampirisme** au sens propre du terme, c'est à dire *de morts vivants qui sucent le sang* : ils étaient appelés à l'époque *cadaver sanguisugus* (...) C'était des morts en général *excommuniés*† (!) et le seul moyen de mettre fin au maléfice était de brûler leur corps après l'avoir transpercé à l'aide d'une épée†. » William de Newburgh, *Historia Regis Anglicarum*, 1196, cité par Jean Marigny.

Nous voici donc devant une légende moderne (et non d'un mythe\* – ne mélangeons donc pas les torchons (sales) avec les serviettes (propres) – légende déjà bien constituée : essayons donc d'en retrouver les éléments constitutifs :

- a/ excommuniés : l'Église\* trouve donc intérêt à ces terreurs...
- b/ corps brûlé : redoublement, l'Église interdisait la crémation, qu'elle ne tolère d'ailleurs que depuis peu pour sauvegarder les meubles (et le “casuel”)...
- c/ corps transpercé : *il s'agit-là d'un vieux rite\* nordique appelé la “marque d'Odhin” qui consistait à percer le corps du défunt d'un coup de lance* (on pensera ici à sa “récupération” chrétienne dans la légende d'un hypothétique légionnaire Longinus perçant, de même, le corps de Jésus sur le Golgotha). Ce rite est toujours pratiqué par les chamans\* bouriates de Sibérie.

Ainsi, **la littérature anglaise** moderne accouplant la Strige<sup>19</sup> et Vlad IV – dit Vlad Tépès “l'empaleur” ou Vlad Basarab dit Daracul “le dragon\*”, petit noble valaque héros de la Résistance-Reconquête contre les Turcs musulmans, en a fait Dracula : [Nosfératu le Vampire](#).

D'autres éléments mythologiques ont été incorporés au roman de Bram Stoker : par exemple, le prêtre † Saxo Grammaticus dans sa *Gesta Danorum* parle de Mythotyn<sup>20</sup> un “magicien” que les habitants † de Fionie tuent mais qui, depuis sa tombe, provoque des épidémies : *on le déterre, on lui coupe la tête, on l'empale en lui perçant la poitrine avec un bâton pointu afin de s'affranchir de ses méfaits posthumes*.

**Màj : si vous êtes un mordu (!) de Dracula, vous pouvez aussi visiter un site sur Vlad Tepes, lequel inspira ces vers à Victor Hugo :**

« Vlad Boyard de Tarvis appelé Belzébuth  
Refuse de payer au sultan son tribut  
Prend l'ambassade turque et la fait périr toute  
Sur trente pals plantés au bord de la route.

<sup>19</sup> La *strix* latine, notre strige, était un oiseau fabuleux censé sucer le sang des enfants : son nom pourrait venir de *strigosus* “efflanqué, cheval maigre”, de *stringo* “étreindre, serrer le coeur” ...

<sup>20</sup> **Mythotyn** : dans lequel nous pourrions voir le rameau de gui<sup>o</sup> sacré\* Mistiltein...



Mourad accourt, brûlant moissons, granges, greniers,  
 Bat le boyard, lui fait mille prisonniers.  
 Puis, autour de l'immense et noir champ de bataille,  
 Bâtit un large mur tout en pierre de taille.  
 Et fait dans les créneaux pleins d'affreux cris plaintifs  
 Maçonner et murer les vingt mille captifs.  
 Laissant des trous par où l'on voit leurs yeux dans l'ombre  
 Et part, après avoir écrit sur le mur sombre :  
 Mourad tailleur de pierre, à Vlad planteur de pieux. »

### En fait le “vampirisme” existe : c’est une maladie génétique !

« Selon un chimiste américain, les vampires et loups-garous, ces créatures terrifiantes du Moyen Âge pourraient avoir souffert d’une maladie grave, **la porphyrie** (*aggravée par la lumière du soleil et l’œil*), qui afflige ses victimes de canines proéminentes, de poils sur le visage et les fait souffrir horriblement :

« Ce n’est pas une plaisanterie : cette maladie – héréditaire – peut aujourd’hui être soignée par des transfusions d’hémoglobine. Mais ce moyen de guérison étant inconnu dans les temps médiévaux, les malades n’avaient d’autre ressource que de boire beaucoup de sang. » Michel Belaton, quotidien D.L. du 8-5-97, à propos de la signature du nouveau livre du **Professeur Jean Marigny de l’Université de Grenoble : *Dracula*, éd. Autrement/ Figures mythiques, 1997.**



### Remarque sur quelques chimères supplémentaires et les “liens” pour les retrouver :

Nous avons pensé que vous préféreriez suivre les différentes parties (#) de cet article consacré au Bestiaire des Dieux et des légendes indo-européennes\* sans vous distraire, sur le moment, en cliquant sur des suppléments tels que :

**Licorne\***, **Loch Ness\*/ Nessie**, **Mélusine\***, ou encore **Narval\*** et **Sirènes\***.

Il sera sans doute beaucoup plus clair pour vous d’appeler ces articles (\*) en cliquant sur le bouton “Sources” de la “Page d’accueil”. Vous le connaissez déjà : c’est celui qui ouvre un tableau complet de ces articles confortant la “thèse” et, de plus, il vous donnera les dates des dernières “mises à jour”/ māj...

**Biblio Plus :**

Dunn-Mascetti -Manuela , *Le livre des vampires*, Solar, 1993

**Mise à jour : 06 janv. 2007**



**Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>